

« Ce médicament, dit Pereira, est un des plus certains et des meilleurs sudorifiques. Le sulfate de potasse agit en augmentant la propriété diaphorétique de l'opium et de l'ipéca et en divisant plus intimement ces deux substances, qui, combinées, excitent plus la sueur qu'elles ne le font quand elles sont employées séparément. » La poudre de Dover est surtout employée dans le rhumatisme aigu ou chronique, les affections catarrhales, les flux de ventre. Les maladies du cerveau et la disposition au vomissement sont regardées un peu gratuitement comme des contre-indications de son emploi. Les médecins anglais attribuent généralement à l'opium l'action incontestablement sudorifique de ce médicament. J'y ai souvent recours pour mon compte, et, s'il ne provoque pas la sueur dans tous les cas, il produit cet effet assez habituellement pour que je le considère comme un des meilleurs sudorifiques que nous possédions. Sans doute, l'auteur de cette *thériaque* en a un peu surfait les avantages en intitulant modestement sa brochure : *Legs d'un ancien médecin à sa patrie* (la Haye, in-12, 1734) ; mais il n'en est pas moins vrai que la polypharmacie a rencontré là une association heureuse.

4° L'ammoniaque [et] ses sels volatils sont également de bons sudorifiques (1).

5° Les *antimoniaux* sont tous diaphorétiques, comme l'est l'ipéca, mais avec une énergie variable suivant la préparation. Les deux meilleurs, sous ce rapport, sont le kermès à petites doses et l'antimoine diaphorétique lavé (biantimoniate de potasse ou oxyde blanc d'antimoine). L'emploi de ce dernier médicament dans le traitement des bronchites a fait perdre de vue ses propriétés sudorifiques, qui sont très-réelles. Il est même permis de penser qu'il n'agit favorablement dans les affections pulmonaires aiguës qu'en déterminant l'humectation de la peau. Je l'emploie journellement à ce titre et avec des avantages que je ne

sulfate de potasse et 20 centigr. de nitre. Dover recommandait de prendre cette poudre dans du petit-lait, le soir, en se couchant. Elle produit quelquefois des nausées ; mais il est rare que, même à la dose de 1 gram., il y ait du narcotisme.

(1) 450. L'ammoniaque liquide s'emploie à des doses variables de 6 à 20 gouttes dans un véhicule froid, ou à l'état de mélange avec l'alcool. C'est ce qu'on appelle l'*esprit de sel ammoniac vineux*, préparé en mêlant une partie d'ammoniaque liquide à deux parties d'alcool à 90 degrés. On l'administre à la dose de 20 à 40 gouttes dans un véhicule quelconque. L'*acétate d'ammoniaque*, à des doses de 2 à 6 gram., peut également être employé avec avantage comme sudorifique.

saurais trop signaler. Un looch, additionné de 1 à 2 grammes d'oxyde blanc d'antimoine, produit la moiteur presque à coup sûr. Ce n'est pas sans doute une sudation spoliative, mais une humectation de la peau, qui suffit à la solution de beaucoup d'actes morbides. La pneumonie des enfants, qui cède si aisément quand la sueur s'établit, s'accommode surtout de ce médicament, qui a, de plus, l'avantage de n'avoir aucun goût (1).

6° *Jaborandi*. — Je n'hésite pas à considérer l'acquisition du jaborandi comme un des faits thérapeutiques les plus saillants de notre époque. Grâce à lui, en effet, nous sommes en possession d'un moyen assuré de produire une diaphorèse abondante. Albert Robin ne l'a vu échouer que 4 fois sur 90 cas. Quel médicament peut prétendre à une plus grande sûreté d'action ? Sous son influence, la peau se couvre d'une sueur profuse, qui coule littéralement, remplit le creux sus-claviculaire et mouille les cheveux et le linge du malade. Cette sueur, d'abord acide, perd peu à peu cette acidité et arrive à l'alcalescence vers la fin de la sudation ; elle est opalescente, d'une odeur forte, due à l'exagération des sécrétions sébacées. La quantité d'urée excrétée par la sueur dépasse celle de l'état normal ; il en est de même des chlorures. La diaphorèse du jaborandi ne consiste donc pas seulement dans une simple perte d'eau, mais bien dans une *dépurat*ion véritable, au point de vue de l'urée et des chlorures. Par une particularité bien curieuse et qui ne se constate pas pour les autres modificateurs des sécrétions, lesquels n'agissent en général que sur l'une d'elles, le jaborandi est un sialagogue éprouvé en même temps qu'un sudorifique ; de plus, il augmente la sécrétion mucipare des bronches, quelquefois aussi les sécrétions intestinales ; de sorte qu'il faut, en clinique, tenir compte de ces effets concomitants, quand on veut faire suer les malades avec le jaborandi. Il m'a semblé, dans un cas (il s'agissait d'un catarrhe suffocant chez un vieillard), que la quantité des mucosités a été accrue, bien que la peau ait fonctionné activement. C'est là un fait important et qui appelle de nouvelles recherches. Quand l'effet sudorifique produit par le jaborandi est *très-intense*, l'effet sialagogue est minime, et réciproquement ; mais, avec une hypercrinie sudorale *modérée*, il y a simultanément hypercrinie *modérée* des autres glandes.

Ferréol a employé le jaborandi deux fois par semaine, pendant six semaines, et sans que le malade parût en souffrir. Il a

(1) 451. On incorpore une dose de 50 centigr. à 2 gram. d'oxyde blanc d'antimoine (suivant l'âge) dans un demi-looch ou dans un looch blanc.

constaté aussi que l'infusion froide provoque la sueur; ce qui montre bien dans le jaborandi une action sudorifique réelle, indépendante de celle du calorique.

Cette action si curieuse du jaborandi une fois constatée, on y a eu recours dans une foule de cas: dans le rhumatisme, l'albuminurie, la goutte, la bronchite aiguë et chronique, l'asthme, l'intoxication saturnine, etc. Il y a jusqu'à présent un peu de confusion dans l'emploi clinique du jaborandi; de nouveaux essais en fixeront plus nettement les indications<sup>(1)</sup>.

La *pilocarpine*, principe actif du jaborandi, est aussi un diaphorétique puissant. Sidney Ringer et Bury ont publié récemment deux observations très-curieuses de sueurs unilatérales traitées par les injections hypodermiques de pilocarpine. Ce qu'il y eut de très-remarquable, c'est que la sueur provoquée fut beaucoup plus forte du côté normal que du côté où existait l'hypersécrétion sudorale. L'un des sujets guérit de ces sueurs singulières. (Sydney Ringer and Bury, *the Effects of pilocarpine on two cases of unilateral sweating*, in *the Practitioner*, december 1876, p. 401.) Ortille (de Lille) a préconisé récemment la substitution des injections de pilocarpine à l'emploi intérieur du jaborandi. On aurait ainsi le même effet sudorifique sans vomissements, et il ne se produirait pas d'irritation locale<sup>(2)</sup>.

Tels sont les principaux moyens qui peuvent servir à augmenter la sécrétion de la sueur. Étudions maintenant les cas dans lesquels cette indication thérapeutique est nettement posée. Ils peuvent être ramenés aux suivants:

1° Provoquer une crise sudorale dans les maladies aiguës qui se terminent souvent par une crise spontanée de cette nature;

<sup>(1)</sup> 452. Le *jaborandi* se donne à la dose de 4 à 5 gram. de feuilles, en infusion dans une tasse d'eau.

Dujardin-Beaumez a prescrit le jaborandi en lavement (6 gram. de feuilles pour 100 gram. d'eau): l'effet sudorifique a été obtenu. C'est là un fait posologique important, le jaborandi provoquant souvent des nausées et même des vomissements, surtout quand le malade avale sa salive; aussi convient il de lui recommander de la rejeter.

<sup>(2)</sup> 453. Ortille emploie le *chlorhydrate de pilocarpine* à la dose de 2 à 3 centigr. dans 1 gram. d'eau. J'ai déterminé, dans un cas, la mort, chez un chien de moyenne taille, par une injection hypodermique de 5 centigr. de pilocarpine. Je regrette de ne pas l'avoir ausculté pendant l'agonie, la mort, dans ce cas, me paraissant probablement due à une accumulation de mucus bronchique. Une salivation énorme s'était établie cinq minutes après l'injection. La peau, bien entendu, était demeurée sèche.

2° Produire un flux antagoniste de certaines sécrétions exagérées;

3° Favoriser l'élimination cutanée de certains principes toxiques ou morbides.

I. La doctrine des crises, très en honneur chez nos devanciers, est un peu tombée en désuétude de nos jours. Il est incontestable néanmoins qu'au milieu de ses exagérations et de ses subtilités, elle était fondée sur une interprétation attentive des efforts que tente souvent la nature pour amener spontanément la cessation d'un état morbide. La constatation de ces mouvements naturels conduisait nécessairement à la pensée de les imiter dans un but thérapeutique, et les médecins des derniers siècles étudiaient avec soin, dans ce but, la nature des crises, leur tendance salutaire ou défavorable, l'époque de leur échéance pour chaque maladie. Bien souvent, il est vrai, ils considéraient comme des crises des symptômes de l'affection elle-même ou de simples épiphénomènes; mais souvent aussi ils tombaient plus juste et puisaient dans cette recherche des indications thérapeutiques précieuses. Leur esprit observateur les ayant conduits à reconnaître qu'entre tous les flux critiques par lesquels se terminent les maladies aiguës, le flux sudoral est un des plus habituels et des plus favorables, ils attachaient un haut prix à l'emploi des sudorifiques et s'ingéniaient de mille manières à produire la sudation. On sait que, pour eux, le caractère critique des sueurs était accusé par le caractère mou et ondulant du pouls, la diminution des autres sécrétions et un frisson erratique précédant de peu un mouvement fébrile. Celui-ci était suivi de sueurs chaudes générales, et, à mesure que la peau s'humectait, on constatait une diminution sensible dans les symptômes généraux ou locaux. La sueur de la troisième période des fièvres paludéennes, ou celle qui clôt la fièvre de lait, est en quelque sorte le type de ce genre de crise. Les fièvres continues graves, les affections catarrhales aiguës, la pleurésie, les hydropisies, mais surtout la pneumonie, se terminent souvent par un flux critique de ce genre. Dans cette dernière affection, l'apparition d'une sueur de bonne nature est un signe non douteux de résolution, comme l'a noté Frank dans le passage que j'ai cité un peu plus haut, et il est toujours utile, dans la pneumonie, quand la peau est sèche, de recourir à l'emploi des sudorifiques. Leur emploi est également indiqué dans les fièvres éruptives, quand l'exanthème languit et qu'une concentration redoutable tend à s'établir sur des viscères importants. Les sudorifiques congestion-